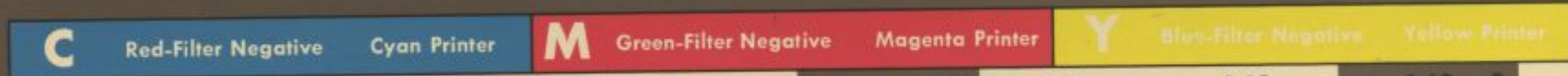


KODAK GRAY SCALE



.10 .20 .30 .50 .70 M 1.00 1.30 1.60 B 1.90



black

3-color

white

cyan

violet

magenta

primary red

yellow

green

KODAK COLOR CONTROL PATCHES

These colors have been selected as representative of those inks commonly used in photomechanical reproduction.

GRACIEUSE & PERCINET



R 1



Gracieuse & Percinet

Conte

M^{me} D'AULNOY



IL y avait une fois un roi et une reine, qui n'avaient qu'une fille. Sa beauté, sa douceur et son esprit, qui étaient incomparables, la firent nommer Gracieuse. Elle faisait toute la joie de sa mère. Il n'y avait point de matin qu'on ne lui apportât une belle robe, tantôt de brocard d'or, de velours ou de satin. Elle passait la matinée avec des personnes savantes, qui lui apprenaient toutes sortes de sciences; et l'après dîner, elle travaillait auprès de la reine. Quand il était temps de faire collation, on lui servait des bassins pleins de dragées, et plus de vingt pots de confitures: elle était, disait-on partout, la plus heureuse princesse de l'univers.

Il y avait, dans cette même cour, une vieille fille fort riche, appelée la duchesse Grognon, qui était affreuse de tout point: elle avait le visage épouvantablement gros, et couvert de boutons; de deux yeux qu'elle avait eus autrefois, il ne lui en restait qu'un, chassieux; elle était bossue devant et derrière, et boiteuse des deux côtés. Elle haïssait mortellement Gracieuse, et se retira de la cour pour n'en entendre plus dire de bien.

Cependant la reine tomba malade, et mourut. Le roi la regretta beaucoup. Il demeura près d'un an enfermé dans son palais. Enfin les médecins craignant qu'il ne tombât malade, lui ordonnèrent de se promener et de se divertir. Il fut à la chasse; et comme la chaleur était grande, en passant par un gros château qu'il trouva sur son chemin, il y entra pour se reposer.

Aussitôt, la duchesse Grognon, avertie de l'arrivée du roi, (car c'était son château), vint le recevoir, et lui dit que l'endroit le plus frais de la maison, c'était une grande cave bien voûtée, fort propre, où elle le priait de descendre. Le roi y fut avec elle; et voyant deux cents tonneaux rangés les uns sur les autres, il lui demanda si c'était pour elle seule qu'elle faisait une si grande provision.

— Oui, sire, dit-elle, c'est pour moi seule; je serai bien aise de vous en faire goûter; voilà du Canarie, du Saint-Laurent, du Champagne, de l'Hermitage, du Rivesalte, du Rossolis: duquel voulez-vous?

— Franchement, dit le roi, je préfère le vin de Champagne.

Aussitôt Grognon prit un petit marteau, et frappa, toc, toc: il sort du tonneau un millier de pistoles.



— Qu'est-ce que cela signifie ? dit-elle en souriant.

Elle cogne l'autre tonneau, toc, toc : il en sort un boisseau de louis d'or.

— Je n'entends rien à cela, dit-elle encore, en souriant plus fort.

Elle passe à un troisième tonneau, et cogne, toc, toc : il en sort tant de perles et de diamants, que la terre en était toute couverte.

— Ah ! s'écria-t-elle, je n'y comprends rien : sire, il faut qu'on m'ait volé mon bon vin, et qu'on ait mis à la place ces bagatelles.

— Bagatelles ! dit le roi qui était bien étonné. Il y en a pour acheter dix royaumes grands comme Paris.

— Hé bien ! dit-elle, sachez que tous ces tonneaux sont pleins d'or et de pierreries : je vous en ferai le maître, à condition que vous m'épouserez.

— Ah ! répliqua le roi, qui aimait uniquement l'argent, je ne demande pas mieux : dès demain si vous voulez.

— Mais, dit-elle, il y a encore une condition, c'est que je veux être maîtresse de votre fille, et que vous m'en laissiez la disposition.

— Vous en serez la maîtresse, dit le roi, touchez-là.

Ils sortirent ensemble de la riche cave, dont elle lui donna la clef.

Aussitôt il revint à son palais. Gracieuse entendant son père, courut au devant de lui ; elle l'embrassa, et lui demanda s'il avait fait bonne chasse.

— J'ai pris, dit-il, une colombe toute en vie.

— Ah ! sire, dit la princesse, donnez-la moi, je la nourrirai.

— Cela ne se peut, continua-t-il : car, pour m'expliquer plus intelligiblement, j'ai rencontré la duchesse Grognon, et je l'ai prise pour ma femme.

— O ciel ! s'écria Gracieuse dans son premier mouvement, peut-on l'appeler une colombe ? C'est bien plutôt une chouette.

— Taisez-vous, dit le roi en se fâchant : je prétends que vous l'aimiez et la respectiez autant que si elle était votre mère : allez promptement vous parer ; car je veux retourner dès aujourd'hui au-devant d'elle.

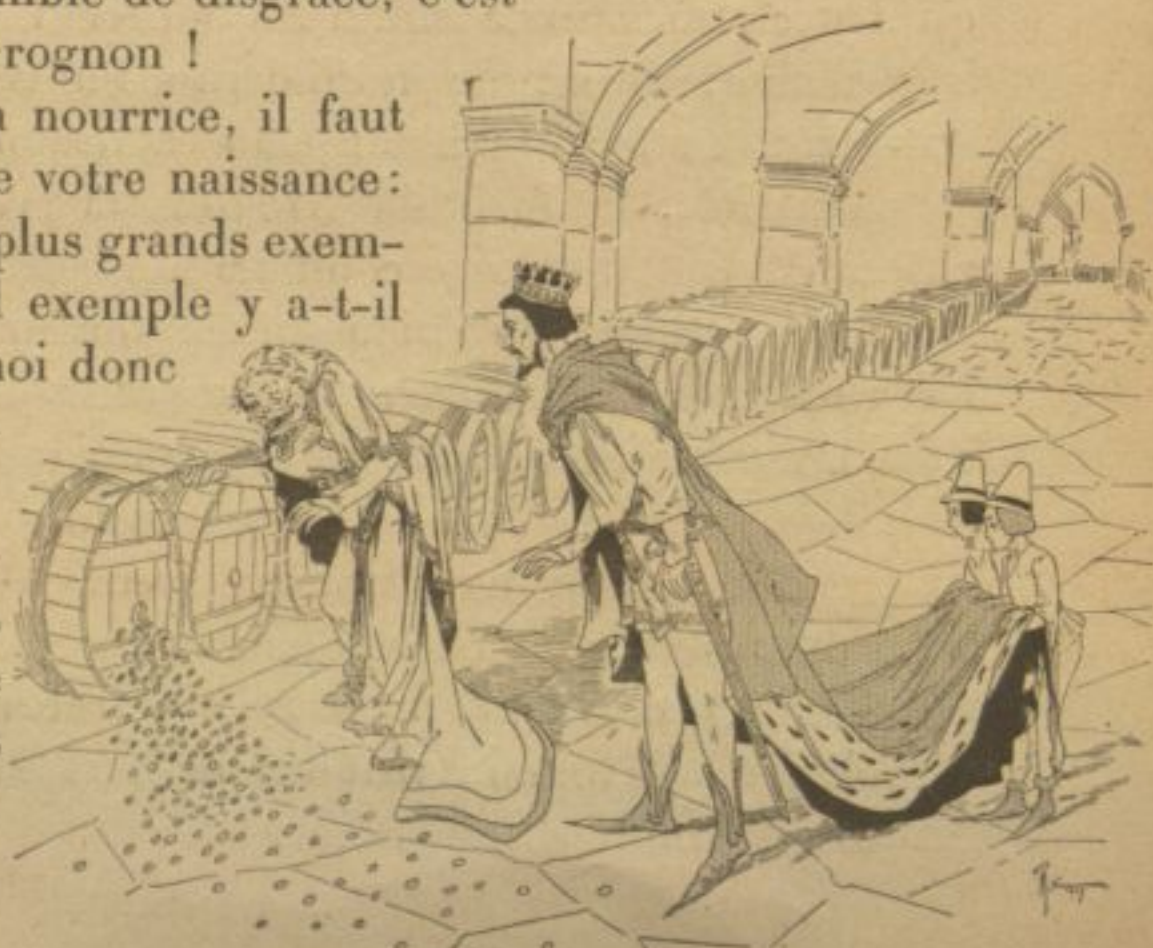
La princesse était fort obéissante ; elle entra dans sa chambre, afin de s'habiller. Sa nourrice connut bien sa douleur à ses yeux.

— Qu'avez-vous, ma chère petite ? lui dit-elle. Vous pleurez !

— Hélas ! ma chère nourrice, répliqua Gracieuse, qui ne pleurerait ? Le roi me va donner une marâtre ; et comble de disgrâce, c'est ma plus cruelle ennemie : l'affreuse Grognon !

— Ma chère enfant, répliqua la nourrice, il faut que votre esprit vous élève autant que votre naissance : les princesses comme vous doivent de plus grands exemples que les autres. Et quel plus bel exemple y a-t-il que d'obéir à son père ? Promettez-moi donc que vous ne témoignerez point à Grognon la peine que vous avez ?

La princesse ne pouvait s'y résoudre ; mais la sage nourrice lui dit tant de raisons, qu'enfin elle s'engagea de faire bon visage à sa belle-mère. Puis elle mit une robe verte à fond d'or.



Toc, toc : il sort du tonneau un millier de pistoles.

Cependant la tristesse qu'elle ne pouvait surmonter paraissait sur son visage.

Mais pour revenir à Grognon, cette laide créature était bien occupée à se parer. Elle se fit faire un soulier plus haut d'une demi-coudée que l'autre, pour paraître un peu moins boîteuse ; elle se fit faire un corps rembourré sur une épaule pour cacher sa bosse ; elle mit un œil d'émail le mieux fait qu'elle put trouver, elle se farda pour se blanchir ; elle teignit ses cheveux roux en noir ; puis elle mit une robe de satin amarante, doublée de bleu, avec une jupe jaune et des rubans violets. Elle voulut faire son entrée à cheval, parce qu'elle avait ouï dire que les reines d'Espagne faisaient ainsi la leur.

Gracieuse en attendant le moment de partir pour aller au devant de Grognon, descendit toute seule dans le jardin, et passa dans un petit bois fort sombre, où elle s'assit sur l'herbe. Aussitôt elle se prit à soupirer et à pleurer quand elle vit venir un page vêtu de satin vert, qui avait des plumes blanches et la plus belle tête du monde ; il mit un genou en terre, et lui dit :

— Princesse, le roi vous attend.

Elle demeura surprise.

— Depuis quand, lui dit-elle, le roi vous a-t-il reçu au nombre de ses pages ?

— Je ne suis pas au roi, madame, lui dit-il ; je suis à vous.

— Vous êtes à moi, répliqua-t-elle, et je ne vous connais point !

— Ah princesse ! les malheurs dont vous êtes menacée par le mariage du roi m'obligent à vous parler plus tôt que je n'aurais fait : j'avais résolu de laisser au temps et à mes services le soin de vous déclarer ma passion...

— Quoi ! un page, s'écria la princesse, un page a l'audace de me dire qu'il m'aime ! Voici le comble à mes disgrâces.

— Ne vous effrayez point, belle Gracieuse, lui dit-il d'un air tendre et respectueux ; je suis Percinet, prince assez connu par mes richesses et mon savoir, je vous aime depuis longtemps : je suis souvent dans les lieux où vous êtes sans que vous me voyez. Je vous accompagnerai aujourd'hui partout sous cet habit, et j'espère ne vous être pas tout à fait inutile.

A mesure qu'il parlait, la princesse le regardait avec un étonnement dont elle ne pouvait revenir.

— C'est vous, beau Percinet, lui dit-elle, c'est vous dont on raconte des choses si surprenantes ! Que j'ai de joie que vous vouliez être de mes amis ! Je ne crains plus la méchante Grognon, puisque vous entrez dans mes intérêts.

Ils se dirent encore quelques paroles, puis Gracieuse fut au palais, où elle trouva un cheval tout harnaché et caparaçonné, que Percinet avait fait entrer dans l'écurie, et que l'on crut qui était pour elle. Elle monta dessus. Le page le prit par la bride, et le conduisit.

On trouva Grognon en chemin, dans une calèche découverte, plus laide et plus mal bâtie qu'une paysanne. Le roi et la princesse l'embrassèrent. On lui présenta son cheval, mais voyant celui de Gracieuse :

— Comment, dit-elle, cette créature aura un plus beau cheval que moi ! j'aimerais mieux n'être jamais reine et retourner à mon riche château, que d'être traitée d'une telle manière.

Le roi aussitôt commanda à la princesse de mettre pied à terre. La princesse obéit sans répliquer. Grognon ne la regarda ni ne la remercia ; elle se fit guinder

moment, elle entendit du bruit derrière elle : la peur la saisit : elle crut que c'était quelque bête féroce qui l'allait dévorer. Elle regarda en tremblant, et elle vit le prince Percinet.

— Vous me fuyez, lui dit-il, ma princesse ; vous me craignez quand je vous adore. Venez, venez sans alarme dans le palais de féerie ; vous y trouverez la Reine ma mère, et mes sœurs, qui vous aiment déjà tendrement, sur ce que je leur ai dit de vous.

Gracieuse, charmée de la manière soumise et engageante dont il lui parlait, ne put refuser d'aller avec lui au palais de féerie. Elle entendit en arrivant une musique admirable ; et la reine avec deux de ses filles, qui étaient toutes charmantes, vinrent au devant d'elle, l'embrassèrent, et la menèrent dans une grande salle, dont les murs étaient de cristal de roche. On servit un grand repas, où Gracieuse mangea de bon appétit.

Le repas fini, la reine l'envoya conduire dans son appartement par les deux princesses. Il n'a jamais été rien de plus magnifique que les meubles de la chambre où elle devait coucher. Elle fut servie par vingt-quatre filles vêtues en nymphes, dont chacune était un miracle de beauté. Quand on l'eut mise au lit, l'on commença une musique ravissante pour l'endormir.

— Tout ce que j'ai vu, disait-elle, sont des enchantements. Qu'un prince si aimable et si habile est à redouter ! Je ne peux m'éloigner trop tôt de ces lieux.



Lorsqu'elle fut levée, on lui présenta des robes de toutes les couleurs, des dentelles, des rubans, des gants et des bas de soie ; tout cela d'un goût merveilleux. On lui mit une toilette d'or ciselé. Elle n'avait jamais paru si belle. Percinet entra dans sa chambre, vêtu d'un drap d'or et vert ; (car le vert était sa couleur, parce que Gracieuse l'aimait.)

Gracieuse lui dit qu'elle n'avait pu dormir, le souvenir de ses malheurs la tourmentant.

— Qu'est-ce qui peut vous alarmer, madame ? lui dit-il. Voudriez-vous m'abandonner pour votre cruelle ennemie ?

— Si j'étais la maîtresse de ma destinée, lui dit-elle, le parti que vous me proposez serait celui que j'accepterais ; mais je suis comptable de mes actions au roi mon père : il vaut mieux souffrir que manquer à mon devoir.

Percinet lui dit tout ce qu'il put pour la persuader de l'épouser, elle ne voulut pas y



consentir ; elle lui demanda comment Grognon avait expliqué sa disparition.

— Venez dans la grande tour, lui dit-il, et vous le verrez vous-même.

Puis il la mena au haut d'une tour prodigieusement haute, qui était toute de cristal de roche, comme le reste du château : il lui dit de mettre son pied sur le sien, et son petit doigt dans sa bouche ; puis de regarder du côté de la ville. Elle aperçut aussitôt la vilaine Grognon qui disait au roi :

— Cette misérable princesse s'est pendue dans la cave, je viens de la voir, elle fait horreur ; il faut vite l'enterrer, et vous consoler d'une si petite perte.

Le roi se mit à pleurer la mort de sa fille. Grognon se retira dans sa chambre, et fit prendre une buche, que l'on mit dans le cercueil ; puis par l'ordre du roi, on lui fit un grand enterrement, où tout le monde assista en pleurant.

Le roi ne pouvant ni boire ni manger, pleurait de tout son cœur.

Gracieuse, voyant son père si affligé :

— Ah ! Percinet, dit-elle, je ne puis souffrir que mon père me croie plus longtemps morte ; si vous m'aimez, ramenez-moi.

Quelque chose qu'il pût lui dire, il fallut obéir.

— Ma princesse, lui disait-il, vous regretterez plus d'une fois le palais de féerie ; car pour moi je n'ose croire que vous me regrettiez : vous m'êtes plus inhumaine que Grognon ne l'est pour vous.

Quoi qu'il sût lui dire, elle s'entêta de partir ; elle prit congé de la mère et des sœurs du prince. Il monta avec elle dans le traîneau, les cerfs se mirent à courir : et comme elle sortait du palais, elle entendit un grand bruit : elle regarda derrière elle, c'était tout l'édifice qui tombait en mille morceaux.

— Que vois-je ! s'écria-t-elle : il n'y a plus ici de palais !

— Non, répliqua Percinet, mon palais sera parmi les morts : vous n'y entrerez qu'après votre enterrement.

— Vous êtes en colère, lui dit Gracieuse en essayant de le radoucir ; mais, au fond, ne suis-je pas plus à plaindre que vous ?

Quand ils arrivèrent, Percinet fit que la princesse, lui et le traîneau devinrent invisibles. Elle monta dans la chambre du roi, et fut se jeter à ses pieds. Lorsqu'il la vit, il eut peur, et voulut fuir, la prenant pour un fantôme ; elle le retint, et lui dit qu'elle n'était point morte ; que Grognon l'avait fait conduire dans la forêt sauvage ; qu'elle était montée au haut d'un arbre, où elle avait vécu de fruits ; qu'on avait fait enterrer une bûche à sa place ; et qu'elle lui demandait en grâce de l'envoyer dans quelqu'un de ses châteaux, où elle ne fût plus exposée aux fureurs de sa marâtre.

Le roi, incertain si elle lui disait vrai, envoya déterrer la bûche, et demeura bien étonné de la malice de Grognon. Il caressa beaucoup sa fille, et la fit souper avec lui. Quand les créatures de Grognon allèrent lui dire le retour de la princesse, et qu'elle soupait avec le roi, elle commença de faire la forcenée, courut chez celui-ci, et lui dit que Gracieuse s'était pendue ; qu'elle l'avait vue de ses yeux ; et que si l'on ajoutait foi aux impostures de cette fille, c'était manquer de considération et de confiance pour elle. Le roi, sans dire un mot, lui abandonna l'infortunée princesse, croyant ou feignant de croire que ce n'était pas sa fille.

Grognon, transportée de joie, la traîna, avec le secours de ses



Elle fut servie par vingt-quatre filles vêtues en nymphes.

femmes, dans un cachot, où elle la fit déshabiller. On lui ôta ses riches habits, et on la couvrit d'un pauvre guenillon de grosse toile, avec un capuchon de bure sur sa tête. A peine lui donna-t-on un peu de paille pour se coucher, et du pain bis. Dans cette détresse, elle se prit à pleurer amèrement, et à regretter le château de féerie.

Cependant Grognon avait envoyé quérir une Fée, qui n'était guère moins malicieuse qu'elle :

— Je tiens ici, lui dit-elle, une petite coquine, je veux la faire souffrir, et lui donner toujours des ouvrages difficiles, dont elle ne puisse venir à bout, afin de la pouvoir rouer de coups sans qu'elle ait lieu de s'en plaindre ; aidez-moi à lui trouver chaque jour de nouvelles peines.

Elle apporta un écheveau gros comme quatre personnes.

La Fée répliqua qu'elle y rêverait. Le lendemain, elle apporta un écheveau de fil gros comme quatre personnes, si délié, que le fil se cassait à souffler dessus ; et si mêlé, qu'il était en un tapon, sans commencement ni fin. Grognon ravie, envoya quérir sa belle prisonnière, et lui dit :

— Ça, ma bonne commère, apprêtez vos grosses pattes pour dévider ce fil ; et soyez assurée que si vous en rompez un seul brin, vous êtes perdue, car je vous écorcherai moi-même.

Puis elle l'enferma sous trois clefs dans une chambre.

La princesse demeura si interdite, qu'elle ne voulut pas seulement tenter d'en rien dévider.

— Va, dit-elle, fil fatal, tu seras cause de ma mort : ah ! Percinet, Percinet ! si mes rigueurs ne vous ont point trop rebuté, je ne demande pas que vous me veniez secourir, mais tout au moins venez recevoir mon dernier adieu.

— Me voici, ma princesse, lui dit Percinet, toujours prêt à vous servir ; je ne suis point capable de vous abandonner.

Il frappa trois coups de sa baguette sur l'écheveau, les fils aussitôt se rejoignirent les uns aux autres ; et en deux autres coups tout fut dévidé d'une propreté surprenante. Il lui demanda si elle souhaitait encore quelque chose de lui, et si elle l'appellerait jamais que dans ses détresses.

— Ne me faites point de reproches, beau Percinet, dit-elle, je suis déjà assez malheureuse.

— Mais, ma princesse, il ne tient qu'à vous de vous affranchir de cette tyrannie : venez avec moi, faisons notre commune félicité. Que craignez-vous ?

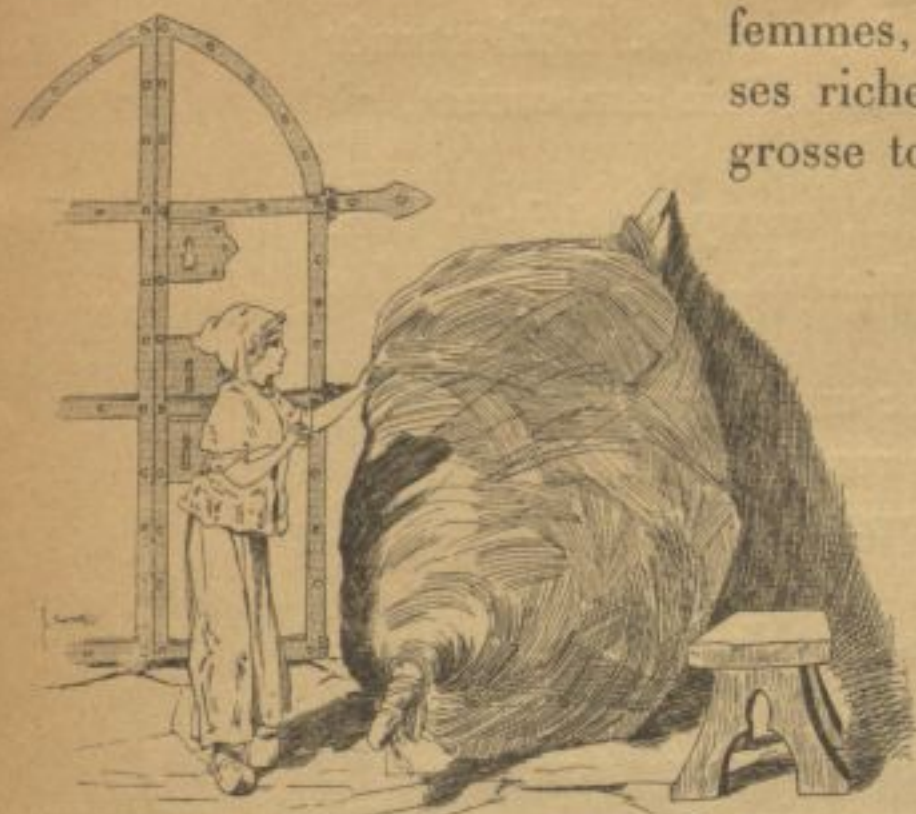
— Que vous ne m'aimiez pas assez, répliqua-t-elle : je veux que le temps me confirme vos sentiments.

Percinet, outré de ces soupçons, prit congé d'elle, et la quitta.

Le soleil était sur le point de se coucher, quand Grognon vint avec ses quatre furies, elle mit les trois clefs dans les trois serrures, et dit en ouvrant la porte :

— Je gage que cette belle paresseuse n'aura fait œuvre de ses dix doigts ; elle aura bien mieux aimé dormir pour avoir le teint frais.

Quand elle fut entrée, Gracieuse lui présenta le peloton de fil, où rien ne manquait. Elle n'eut pas autre chose à dire, sinon qu'elle l'avait sali, qu'elle



était une malpropre, et pour cela elle lui donna deux soufflets. L'infortunée Gracieuse souffrit patiemment cette insulte on la ramena dans son cachot, où elle fut bien enfermée.

Grognon, n'ayant pas réussi avec l'écheveau de fil, envoya quérir la Fée.

— Trouvez, lui dit-elle, quelque chose de plus malaisé, pour qu'elle n'en puisse venir à bout.

La Fée s'en alla, et le lendemain elle fit apporter une grande tonne pleine de plumes. Il y en avait de toutes sortes d'oiseaux, de rossignols, de serins, de tarins, de chardonnerets, linottes, fauvettes, perroquets, hiboux, moineaux, colombes, autruches, paons, etc., etc.

— Voici, dit la fée, de quoi éprouver l'adresse et la patience de votre prisonnière; commandez-lui de trier ces plumes, de mettre celles des paons à part, des rossignols à part, et qu'ainsi, de chacunes, elle fasse un monceau :

Grognon pâma de joie en se figurant l'embarras de la princesse; elle l'envoya quérir, lui fit ses menaces ordinaires, et l'enferma avec la tonne lui ordonnant que tout l'ouvrage fut fini au coucher du soleil.

Gracieuse prit quelques plumes; mais il lui était impossible de connaître la différence des unes aux autres : elle les rejeta dans la tonne. Elle les prit encore; elle essaya plusieurs fois; et voyant qu'elle tentait une chose impossible :

— Mourons, dit-elle d'un ton et d'un air désespéré; c'est ma mort que l'on souhaite, c'est elle qui finira mes malheurs : il ne faut plus appeler Percinet à mon secours; s'il m'aimait il serait déjà ici.

— J'y suis, ma princesse, s'écria Percinet, en sortant du fond de la tonne où il était caché, j'y suis pour vous tirer de l'embarras où vous êtes; doutez, après tant de preuves de mon attention, que je vous aime plus que ma vie.

Aussitôt il frappa trois coups de sa baguette, et les plumes sortant à milliers de la tonne se rangeaient d'elles-mêmes par petits monceaux.

— Que ne vous dois-je point, seigneur, lui dit Gracieuse, sans vous j'allais succomber; soyez certain de toute ma reconnaissance.

Grognon vint; elle demeura si surprise de ce qu'elle voyait, qu'elle ne savait plus qu'imaginer pour désoler Gracieuse : elle ne laissa pas de la battre, disant que les plumes étaient mal arrangées. Elle envoya quérir la Fée, et se mit dans une colère horrible contre elle. La Fée ne savait que lui répondre; elle demeura confondue. Enfin elle lui dit qu'elle allait employer toute son industrie à faire une boîte qui embarrasserait bien sa prisonnière, si elle s'avisait de l'ouvrir; et quelques jours après, elle lui apporta une boîte assez grande.

— Tenez, dit-elle à Grognon, envoyez porter cela quelque part par votre esclave, et défendez-lui bien de l'ouvrir.

Grognon n'y manqua pas.

— Portez cette boîte, dit-elle, à mon château, et la mettez sur la table du cabinet; mais je vous défends, sur peine de mourir, de regarder ce qui est dedans.

Gracieuse partit avec ses sabots, son habit de toile et son capuchon de laine. En



passant dans un petit bois, qui était bordé d'une prairie agréable, elle s'assit pour respirer un peu. Elle tenait la boîte sur ses genoux, et tout d'un coup l'envie la prit de l'ouvrir.

Aussitôt il en sort quantité de petits hommes et de petites femmes, de violons, d'instruments, de petites tables, petits cuisiniers; enfin le géant de la troupe était haut comme le doigt. Ils sautent dans le pré; ils se séparent en plusieurs bandes, et commencent le plus joli bal que l'on ait jamais vu; les uns dansaient, les autres faisaient la cuisine, et les autres mangeaient: les petits violons



Gronnon la poussa vivement dans le puits.

jouaient à ravir. Gracieuse prit d'abord plaisir à voir une chose si extraordinaire; mais quand elle fut délassée, et qu'elle voulut les obliger de rentrer dans la boîte, pas un seul n'obéit; petits messieurs et petites dames s'enfuyaient, et les cuisiniers, avec leurs marmites sur leurs têtes, gagnaient le bois quand elle entra dans le pré, et passaient dans le pré quand elle venait dans le bois.

— Curiosité trop indiscreète, disait Gracieuse en pleurant: tu vas être bien favorable à mon ennemie! Percinet! s'écria-t-elle, s'il est possible que vous aimiez encore une princesse si imprudente, venez m'aider dans la rencontre la plus fâcheuse de ma vie.

Percinet ne se fit pas appeler plusieurs fois; elle l'aperçut aussitôt.

— Sans la méchante Gronnon, lui dit-il, belle princesse, vous ne penseriez jamais à moi.

— Ah! jugez mieux de mes sentiments, répliqua-t-elle: je ne suis ni insensible au mérite, ni ingrate aux bienfaits. Il est vrai que j'éprouve votre confiance; mais c'est pour la couronner quand j'en serai convaincue.

Percinet plus content qu'il eût encore été, donna trois coups de baguette sur la boîte: aussitôt petits hommes, petites femmes, violons, cuisiniers, tout s'y plaça. Percinet avait laissé dans le bois son chariot; il pria la princesse de s'en servir pour aller au château; et la rendant invisible, il l'y mena lui-même.

Elle arriva au riche château; et quand elle demanda, de la part de Gronnon, qu'on lui ouvrit son cabinet, le gouverneur s'éclata de rire.

— Quoi, lui dit-il, tu crois entrer dans un si beau lieu? Jamais sabots n'ont été sur un tel plancher.

Gracieuse le pria de lui écrire un mot, comme quoi il la refusait; et sortant du riche château, elle trouva l'aimable Percinet qui l'attendait, et qui la ramena au palais. Lorsque Gronnon la vit revenir, elle se jeta sur la Fée, qu'elle avait retenue; elle l'égratigna, et l'aurait étranglé, si une Fée était étranglable. Gracieuse lui présenta le billet du gouverneur et la boîte; elle jeta l'un et l'autre au feu, sans daigner les ouvrir, et si elle s'en était crue, elle y aurait bien jeté la princesse; mais elle ne différerait pas son supplice pour longtemps.

Elle fit faire un grand trou dans le jardin, aussi profond qu'un puits; l'on posa dessus une grosse pierre. Elle s'alla promener, et dit à Gracieuse, et à tous ceux qui l'accompagnaient :

— Voici une pierre sous laquelle je suis avertie qu'il y a un trésor : allons ! qu'on la lève promptement.

Chacun y mit la main, et Gracieuse comme les autres : c'était ce qu'on voulait. Dès qu'elle fut au bord, Grognon la poussa rudement dans le puits, et on laissa retomber la pierre qui le fermait. Pour ce coup-là, il n'y avait plus rien à espérer : où Percinet l'aurait-il pu trouver, au fond de la terre ? Elle se repentit d'avoir attendu si tard à l'épouser.

— Que ma destinée est terrible, s'écria-t-elle ! je suis enterrée toute vivante ! Vous êtes vengé de mes retardements, Percinet ; mais je craignais que vous ne fussiez de l'humeur légère des autres hommes, qui changent quand ils sont certains d'être aimés ; mes injustes défiances sont cause de l'état où je me trouve.

Elle parlait ainsi pour soulager sa douleur, quand s'ouvrit une petite porte qu'elle n'avait pu remarquer dans l'obscurité. En même temps, elle aperçut le jour et un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines, de grottes ; elle n'hésita point à y entrer. En même temps elle découvrit le château de féerie : elle n'eut pas de peine à le reconnaître. Percinet parut, avec la reine sa mère et ses sœurs.

— Ne vous en défendez plus, belle princesse, dit la reine à Gracieuse : il est temps de rendre mon fils heureux, et de vous tirer de l'état déplorable où vous vivez sous la tyrannie de Grognon.

La princesse reconnaissante se jeta à ses genoux, et lui dit qu'elle n'avait pas oublié la prophétie de Percinet lorsqu'elle partit du palais de féerie, quand il lui dit que ce même palais serait parmi les morts, et qu'elle n'y entrerait qu'après avoir été enterrée ; qu'elle voyait avec admiration son savoir, et qu'elle n'en avait pas moins pour son mérite ; qu'ainsi elle l'acceptait pour époux.

Le prince se jeta à son tour à ses pieds ; en même temps le palais retentit de voix et d'instruments, et les noces se firent avec la dernière magnificence.

Toutes les Fées de mille lieues à la ronde y vinrent avec des équipages somptueux : les unes arrivèrent dans des chars tirés par des cygnes, d'autres par des dragons, d'autres sur des nues. Entre celles-là parut la Fée qui avait aidé Grognon à tourmenter Gracieuse : quand elle la reconnut, l'on n'a jamais été plus surpris ; elle la conjura d'oublier ce qui s'était passé, et qu'elle chercherait les moyens de réparer les maux qu'elle lui avait fait souffrir. Elle ne voulut pas demeurer au festin, et remontant dans son char attelé de deux terribles serpents, elle vola au palais du roi : en ce lieu elle chercha Grognon, et lui tordit le col, sans que ses gardes ni ses femmes l'en pussent empêcher.



34674



CONTES DE FÉES
Maunce BAUCHE
EDITEUR, PARIS

KODAK GRAY SCALE

C Red-Filter Negative Cyan Printer **M** Green-Filter Negative Magenta Printer **Y** Blue-Filter Negative Yellow Printer



KODAK COLOR CONTROL PATCHES

These colors have been selected as representative of those inks commonly used in photomechanical reproduction.